

LES VOIES DE LA REGRESSION – Michael Balint

Les fêtes foraines représentent une rupture dans la routine quotidienne, dans la discipline astreignante du travail. Elles favorisent un relâchement des règles strictes qui gouvernent la vie en société. A cet égard, elles diffèrent peu de toutes les autres « fêtes » (congés, vacances, etc.). p19 (10)

Ajoutons cependant que l'aptitude à régresser en vue de jouir de ces différentes sortes de plaisir varie dans une large mesure selon les individus. Certains sont ravis de ces occasions et deviennent excités, un peu fous ; tandis que d'autres ne manifestent aucun intérêt, éprouvent même de l'ennui et du dégoût. P 24 (10)

Autrement dit à une situation où il s'agit de susciter et de supporter une forme particulière d'angoisse. P 24 (10)

On peut noter trois attitudes caractéristiques dans tous les divertissements et plaisir de ce genre : (a) un certain degré de peur consciente ou du moins la conscience d'un danger externe réel ; (b) le fait de s'exposer volontairement et délibérément à ce danger externe et à la peur qu'il suscite ; (c) avec l'espoir plus ou moins ferme d'être capable et de dominer la peur, de voir s'évanouir le danger et d'être en mesure de regagner sain et sauf la sécurité. Ce mélange de peur, de plaisir et d'espoir confiant face à un danger constitue les éléments fondamentaux de tout frisson (thrill) (note : met en jeu le corps et peut exprimer aussi bien le plaisir que la peur).p 25 (10)

Les formes nouvelles de plaisir comprennent entre autres : une nourriture nouvelle, des vêtements neufs, des coutumes nouvelles, jusqu'à des formes nouvelles n'activités sexuelles « perverses ». tous ces phénomènes présentent les trois facteurs fondamentaux précédemment définis : le danger externe objectif suscitant la peur, l'exposition délibérée et intentionnelle du sujet à ce danger et le ferme espoir qu'en fin de compte tout finira bien. P26 (10)

Un exemple typique suffira : le jeu du chat. Fait extrêmement significatif, dans presque tous les jeux de ce genre, la zone de sécurité s'appelle « le camp », le « chez nous » (...). Ces jeux consistent tous en (a) un danger extérieur représenté par celui qui attrape, cherche ou chasse, (b) d'autres joueurs qui abandonnent la zone de sécurité, le « camp », en acceptant plus ou moins volontairement de s'exposer au danger, (c) dans le ferme espoir de retrouver d'une façon ou d'une autre la sécurité. P27 (10)

(ds voyage, abandon de sa maison, de sa culture, le voyageur pense tjs revenir un jour ou se fait une nvlle maison qqepart)

Enfin, il y a les professionnels qui sont payés pour leur habilité à procurer des frissons aux spectateurs et sans doute aussi à eux même. On les appelle *acrobates* (...) p27 (10)

Le frisson éprouvé par le spectateur s'intensifie avec la distance qui sépare l'acrobate de la terre ferme et la précarité de son lien à une structure solide quelconque – qui en dernière analyse représente aussi la terre. P27 (10)

(...) « acrobate » signifie littéralement (en grec), « celui qui marche sur les extrémités », c'est à dire loin de la terre ferme. P28 (10)

« philobate » pour désigner celui qui prend plaisir à ce genre de frissons (...)

celui qui préfère s'accrocher à quelque chose de solide lorsque sa sécurité est menacée., « ocnophile », qui signifie « se dérober, hésiter, se cramponner, renâcler ». p 28 (10)

(philobate aime les grands espaces avec peu d'objets familiers et connus, aime l'immensité, le vide, le désert, la mer, les voyages dans des lieux étrangers, ou tout est nouveau, sans repères, sans rien qui risque de l'accrocher. Même mécanisme pour la musique, musique ouverte, libre, planante, psychédélique, instrumentale...)

nous avons également vu que tout frisson implique d'abandonner et de retrouver la zone de sécurité. (...) certains adultes ne semblent –ils à leur aise que dans un état de parfaite sécurité ; d'autre au contraire aiment à quitter cette sécurité pour partir en quête d'aventures et de frissons (*thrills*) et donnent des signes d'irritation et d'ennui s'ils sont obligés d'y renoncer pour quelque temps. Cependant on a l'impression, à tort ou à raison, que l'ocnophilie doit être la plus ancienne et la plus primitive des deux attitudes. P30 (10)

l'ocnophilie nous donne néanmoins l'impression d'être une attitude plus spontanée, quasi-réflexe, tandis qu'il est impossible de déterminer avec certitude la source véritable du philobatisme.p31 (10)

Les choses auxquelles on s'accroche – les objets ocnophiles – paraissent au premier abord être des symboles de sécurité, représenter la mère aimante et sûre.p32 (10)

(...) que le frisson soit d'autant plus intense que nous nous aventurons plus loin de la sécurité – par la distance, la vitesse, ou l'exposition au danger ; autrement dit, plus nous sommes en mesure de démontrer notre indépendance. Un autre facteur important est la durée de la situation d'indépendance, le temps pendant lequel nous sommes capable de nous y maintenir. P 33 (10)

Ces observations suggèrent l'existence d'une relation symbolique entre le philobatisme d'une part, et l'érection et la puissance d'autre part (...) p33 (10)

En tout cas, cette corrélation explique l'autre aspect des objets auxquels s'accroche le philobate, les objets dits ocnophiles. Le fouet du dompteur, la perche du funambule, les bâtons du skieur, la baguette du chef d'orchestre, l'épée ou le fusil du soldat, les outils de l'artiste, le manche à balai du pilote sont indubitablement des symboles du puissant pénis en érection. Avoir avec soi un objet ocnophile signifie donc aussi :posséder un pénis puissant, jamais défaillant, qui renforce magiquement notre propre puissance, notre confiance en nous. Cela permet de comprendre l'affection particulière que chacun porte à ses objets ocnophiles personnels. (sac à dos, chaussures du voyageur...) (...) en possession de ces objets ocnophiles éprouvés, il se sent lui-même possesseur de pouvoirs presque magiques, et infiniment plus sûr de lui en bravant les dangers de la situation philobatique. Considérés sous cet angle, les frissons philobatiques représentent en quelque sorte la scène primitive sous une forme symbolique. Un homme puissant et d'une prodigieuse adresse produit par lui-même une puissante érection qui l'enlève loin de la sécurité, exécute à ces hauteurs d'incroyables actes d'audace et de vaillance, après quoi, en dépit de dangers inouïs, il regagne sain et sauf la terre mère dispensatrice de sécurité. P34. (10)

Pas de formes extrêmes de philobatisme et d'ocnophilien dans la réalité , mais mélanges variés. (donc un voyageur a un pôle ocnophile et un pôle philobate. Ces deux pôles vont avoir des répercussions pratiques sur le voyage et sur le déroulement de la vie quotidienne).P37 (10)

Le monde de l'ocnophile se compose donc d'objets et ces objets sont séparés par des espaces vides effrayants. L'ocnophile va sans cesse d'objet en objet et abrège le plus possible son

séjour dans les espaces vides. La peur surgit quand il quitte les objets et s'apaise lorsqu'il les retrouve. P37 (10)

Comme toutes les relations d'objet vraiment primitives, les relations aux objets ocnophiles présentent tous les traits caractéristiques de l'amour primaire. P38 (10)

En d'autres termes, la relation à l'objet ocnophile est sans aucun doute de nature pré-dépressive. (...) peut-être a-t-elle pour caractéristique principale d'entraîner toujours et inévitablement la frustration. P38 (10)

Au philobate le monde dans son ensemble apparaît sous un jour entièrement différent. (...) le danger et la peur ne surgissent qu'en cas d'apparition d'un objet avec lequel il faut composer. (...) nous dirons donc que le monde philobatique se compose d'espaces amis, plus ou moins parsemés d'objets dangereux et imprévisibles. Le philobate vit dans les espaces amis en évitant soigneusement tout contact aléatoire avec des objets potentiellement dangereux. P 40 (10)

Alors que le monde ocnophile est structuré par la proximité physique et le toucher, le monde philobatique est structuré par la bonne distance et la vue. On peut aisément vérifier l'étroite relation qui existe entre le philobatisme et la vue, et l'ocnophilie et le toucher. P40 (10)

L'ocnophile a e ferme espoir que son objet élu « collera » à lui et le protégera contre le monde vide, inconnu et sans doute dangereux. Le philobate, lui, a l'impression qu'en faisant bon usage de son équipement il saura certainement venir à bout de n'importe quelle situation : le monde dans sa totalité collera à lui et il sera capable d'éviter les objets perfides. P41 (10)

(...) le philobate se sent le pouvoir de conquérir le « monde » sans avoir à se remettre aux faveurs de certains objets peu sûrs. A cet égard, il manifestera peut-être un excès d'optimisme, d'assurance et de confiance, tant en ce qui concerne la clémence des éléments que l'étendue de ses propres capacités. P41 (10)

bien qu'à un niveau profond les frissons philobatiques représentent symboliquement la scène primitive, sur le plan phénoménologique, ils sont bien plus proches de l'auto-érotisme. L'héroïsme philobatique est dans un sens narcissique-phallique, extrêmement viril et en même temps très puéril, jamais pleinement adulte. P54 (10)

ces deux états ne sont pas opposés. (...) ce sont deux attitudes différentes qui très probablement naissent ou dérivent, pourrait-on dire, d'un même tronc. P 56 (10)

donc, l'ocnophile comme le philobate entretiennent des relations ambivalentes avec leur objet, relations à la fois d'amour et de haine, de confiance et de méfiance. P 58 (10)

plus nous étudions les adultes, plus nous nous apercevons qu'être adulte revient à avoir des sentiments ambivalents. P 58 (10)

c'est un grand jour pour un conducteur quand il découvre qu'au lieu de surveiller anxieusement les obstacles, c'est à dire les objets, il peut s'élancer avec assurance vers la sécurité des espaces libres qui les séparent. p 69 (10)

Nous avons découvert d'une part que le philobate avait une confiance excessive et quelque peu irréaliste dans sa capacité d'affronter les dangers extérieurs ainsi que dans la bienveillance des espaces et son retour sain et sauf au bercail. P 70 (10)

Il est difficile de ne pas en conclure qu'à une certaine époque il existait dans notre psychisme un mélange harmonieux entre le monde environnant et nous-mêmes, et que notre « mère » y était impliquée. P 78 (10)

Il ressort de l'étude de la régression dans la situation analytique que nous entretenons tous le fantasme d'une harmonie primaire qui nous reviendrait de droit et qui aurait été détruite, soit par notre propre faute, soit du fait des machinations d'autrui, soit par la cruauté du destin. (...) tous nos désirs y sont automatiquement satisfaits ; plus encore nous ne ressentirons aucun manque. (...) cette harmonie constitue le thème de bon nombre de croyances religieuses, de contes de fées, elle semble être la visée ultime de toute aspiration humaine. La satisfaction de cette aspiration à une harmonie parfaite entre le sujet et son environnement peut être plus ou moins approchée de notre vie sexuelle., en particulier dans sa phase la plus intense, l'orgasme, et dans toutes les formes d'extase. P 81 (10)

Discussion sur le St Oq p96 (10)

Le philobate a subi le même traumatisme, mais il a su acquérir l'aptitude nécessaire pour recréer dans une certaine mesure l'harmonie détruite entre son monde et lui. Le prix à payer semble être une répétition interminable du traumatisme originaire, une sorte de névrose traumatique. Pour retrouver l'illusion des espaces amis, pour éprouver le frisson (*thrill*), il doit quitter la zone de sécurité et s'exposer aux risques qui représentent le traumatisme originaire. P 111 (10)

L'acrobate professionnel doit évaluer lui-même les risques qu'il peut et ose prendre, et c'est aussi à lui de concevoir les méthodes pour les affronter. En d'autres termes, c'est lui l'homme responsable, le figure paternelle, objet de l'admiration ambivalente des enfants- spectateurs. P 142 (10)

Pourtant, malgré ces gardiens bienveillants, le philobate s'expose apparemment sans nécessité à des dangers réels dans sa recherche de frissons. P143 (10)

Philobate et art p 144 (10)

La nécessité où se trouve le philobate de se rassurer encore et toujours laisse supposer qu'il a besoin de frissons (*thrills*) pour tenir en échec ses doutes quant à la solidité des ses aptitudes. P152 (10)

La phobie des voyages selon Freud p153 (10)

+ relire la ccl (10)